

Latinité et Héritage Islamique
La Rencontre de Rio

TEXTOS DE REFERÊNCIA

Latinité et Héritage Islamique
La Rencontre de Rio

Candido Mendes



Academia
da Latinidade

Rio de Janeiro, 2002

© Candido Mendes

Publicado por

Educam — *Editora Universitária Candido Mendes*

Rua 1º de Março, 101, Sala 26, Centro

Cep 20010-010 — Rio de Janeiro — RJ — Brasil

cmendes@candidomendes.edu.br

Coordenação Editorial

Hamilton Magalhães Neto

Revisão

Annie Davée

Capa

Paulo Verardo

Editoração Eletrônica

Textos & Formas Ltda.

(21) 2516-7997

L'Appel du Président Khatami

L'Académie de la Latinité, avec la Direction Culturelle du Ministère des Affaires Étrangères de l'Iran, organise le Deuxième Colloque de la série "Latinité et Héritage Islamique" selon les accords conclus par les animateurs de l'initiative, dans le dessein de répondre à l'appel pressant lancé par le président Khatami, visant à développer, dans ces temps de mondialisation, le dialogue entre les cultures.

Lors de la réunion de Téhéran, couronnée par la réception avec le Président de la République, nous avons pu mesurer l'ampleur du projet en introduisant dans le débat plusieurs spécialistes iraniens studieux de la visée contemporaine de l'Islam, surtout à partir de l'expérience inédite de la République iranienne, ainsi que des penseurs de la Latinité, tous liés à la découverte de l'horizon ouvert à notre praxis historique immédiate, par l'avènement de la Révolution de 1979.

Les débats menés entre le 7 et le 11 mars derniers permirent, entre autres progrès, d'apprécier la mise en œuvre de la *Shariah*, avec toutes les ressources de la leçon coranique, suivie de l'appel à la force médiatrice de ses origines. C'est ce que mit au centre des débats, à partir du passage méditerranéen de l'antiquité greco romaine, l'expansion des *pluralismes* collectifs en une véritable "culture de la paix" menacée

par l'endurcissement des protagonistismes mondiaux, à la suite des incidents du 11 septembre. L'approfondissement de cet interface historique, en partant du déploiement de l'Islam, dans ses diverses racines historiques, se dévoile à un Occident exposé à une mondialisation, comme modèle entier, menaçant toute la richesse de son dépôt culturel. La conscience de la Latinité, que veut avancer, justement, notre Académie, représente, sans doute, la face immédiate et ouverte des échanges-limite entre cultures, en vue d'un monde capable de devancer les "esprits de croisade" et de défendre la réification de la lutte pour les valeurs universelles, tournée vers l'*oikumené* des marchés et à la recherche d'une vision critique de la civilisation contemporaine.

La Stase et les Contenus du Dialogue

Le deuxième volet de l'échange se déroule à Rio de Janeiro, du 10 au 13 septembre, en présentant cette réflexion visant au grand débat de synthèse qui aura lieu à Paris, à la Maison des Sciences de l'Homme, durant la troisième semaine de mars 2003. Les responsables de la rencontre veulent souligner en tant qu'amorce de ces échanges la rapidité des tournants de la situation internationale; le déploiement d'une vraie stase culturelle d'attente en Occident, remise à une perspective régressive de sécurité nationale; l'avance d'une conscience mondiale contre la violence systématique et organisée; les contrepoints entre les mouvements internationaux de la société civile, et ceux de l'Etat démocratique, face à la mise en valeur et à la défense des droits de

l'homme, comme l'objet des Conférences des Nations Unies, de Téhéran et de Vienne.

Religion, Humanisme, Transcendance

Les organisateurs, à l'écoute des membres du premier colloque, proposèrent, pour le deuxième pan des discussions, une thématique liée à des points d'appui définis.

D'abord s'impose l'approfondissement de la réflexion entre religion et humanisme contemporain ayant en vue le "fait social total" qu'implique l'Islam et la priorité qu'il accorde à la transcendance, face à la laïcisation occidentale. Nous désirons introduire dans notre débat les relations entre foi et raison, face à l'herméneutique postmoderne et à l'institutionnalisation foncière du christianisme dans un univers de technologies et de contrôles, ainsi que ses effets sur la subjectivité médiatique, le prophétisme de masse et la conscience émergente des phénomènes de marginalité sociale, déchaînés aux périphéries de l'économie globale.

De même, on se penchera sur l'apport spécifique de l'Iran, au dialogue de ce début de millénaire, puisant dans l'expérience accomplie d'un Islam repris au niveau d'un Etat théocratique, menant à l'étude — comme réseau premier et environnant de sa reconnaissance contemporaine —, d'une culture façonnée d'emblée par le statut juridique, plutôt que par la norme abstraite. Son importance gagne tout son relief face à l'impact d'un protagonisme tel que celui de la République religieuse au sein du même milieu historique, exposé à la présence de la civilisation occidentale, dépourvu de l'unité intérieure qui est celle de l'Iran, sa représentation

et son action politique immédiate. La proposition iranienne de Khatami, dans cette perspective, met en cause la reprise critique des laïcisations, avancées dans certaines terres d'Islam, par la différence de l'enjeu entre les apports de civilisation et de culture, si bien souligné, par exemple, par Abdel-Karim Soroush. Cette tension est susceptible, néanmoins, aujourd'hui, d'assurer une mise au point de la vraie coexistence d'un pluralisme de subjectivités culturelles de nos jours, allant de pair avec l'incorporation des progrès d'une technologie de domination spécifiquement civilisatrice. L'enjeu iranien devient essentiellement prospectif, comme le déploiement, au plus haut niveau, d'une action fondatrice, telle qu'elle est possible à l'acteur théocratique. Au contraire, un maintien intégriste grandissant des valeurs de l'humanisme nous laisserait face au durcissement de la conscience de l'Occident, aux prises avec sa véritable envergure. Serait-elle capable de se redresser, à la vision universelle véritable, et non hégémonique, de la portée axiologique; d'échapper aux prognoses des "guerres de religion", comme contrepoint de l'élargissement des marchés globaux, et des modèles qui sont sensés les entériner?

Culture de la "Shariah" et Universel du Droit

Toutes ces discussions, qui ne font que commencer, sur les exigences d'une justice internationale ou de la reconnaissance des droits de l'homme, et surtout de ce qui les antécède, soulignent l'importance de la remise à jour de la *Shariah*. Elle est le parangon, et le versant créateur, par excellence, pour discuter l'universel de la personne en notre

temps, et les racines qui en puisent, de façon effectivement œcuménique, une “culture de la paix”. L’enjeu, au point de vue de l’Académie de la Latinité, gagne toute son importance, puisque son président, Federico Mayor est, à la fois, l’inspirateur de cet élan-limite avant le 11 septembre et de la nécessité de se détacher, de plus en plus, des postulats d’une axiologie liée au scénario et à la dramatique occidentale. Et cela, pour devenir l’effectif contrechamps créateur des vrais échanges internationaux dans un marché mondial, dont le support ne soit pas en deçà de la mise en valeur de la liberté et de la différence, constitutifs de la subjectivité contemporaine.

L’Importance de la République Islamique

On risquerait, à ce point de l’échange menacé, et à la source de cette herméneutique, de faire face à l’exponentiel des positions classiques, où l’Occident assume la réification de la subjectivité par l’esprit prométhéen, et de l’universel par l’étreinte globale. L’État, l’espace de citoyenneté, le signifiant collectif, se broieraient devant cet engrainage dissonant, dans les nommées grandes et petites longueurs du temps historique, à la Braudel. L’accélération occidentale se heurte, d’autre part, à cette nouvelle hyper-consonnance des acteurs nationaux dressés par l’Islam, en raison d’une intégration totale des structures collectives de sens, telles que celles ouvertes par la République Théocratique de Khomeyni.

Il ne serait pas question de discuter, d’autre part, la visée de la demande du président Khatami et la réponse qu’elle reçoit de l’Académie de la Latinité, sans en revenir au scénario

même, où s'expose cette poussée d'une haute politique de la vie de l'esprit et des valeurs, à côté des exigences d'une *realpolitik* et des stratégies de la coexistence concrète du monde qui nous entoure. C'est ce que met en relief le vrai *oikùmene*, où ont lieu nos échanges, où se fait entendre et mène à l'appel de coopération, le monde de l'Islam. Pour qu'il ne devienne pas de plus en plus virtuel, il réclame, comme en Iran, la coulée d'une tradition plurimillénaire, d'une structure d'État qui la reflète, en toute sa profondeur. C'est pourquoi, au cœur de la subjectivité collective contemporaine, l'Islam se dégagerait d'un dénominateur d'unicité de culture beaucoup plus que l'Occident, où, finalement, l'emprise technologique amènerait au terrassement de l'âme, et à l'enceinte médiatique du simulacre, inévitable.

Nous risquons, en même temps, de transformer en interface plat les vis-à-vis profonds, où, justement, à partir de la reconnaissance préalable des différences des acteurs historiques, la culture remet à sa place une axiologie responsable d'un humanisme foncier de notre temps, comme essaim fondamental de la vraie mise en valeur de la liberté et des régimes politiques qui les assureraient, dans une percée approfondie de la démocratie. L'héritage essentiel de l'hospitalité islamique est un support de marque, pour que l'on puisse, face au corollaire d'un universalisme tourné en hégémonie, reprendre les approches ouvertes, de la "reconnaissance de l'autre", de la différence portée à son vrai temps historique et de la communauté à l'enjeu, où le vol de penseurs comme Morin ou Touraine, réussissent à assurer une nouvelle *épistème* ou un paradigme vraiment noologique à la pensée de notre temps. La facilité avec laquelle un Occident

sur la défensive voit sa menace figée à un soit-disant “axe du mal”, se rapporte au paradigme suranné, remis en question par cette nouvelle inscription culturelle demandée par Khata-mi. C’est par de tels dialogues qu’avec la Latinité, face ouverte de l’Occident, on évincera l’isolement géographique, contre l’œcuménisme des messages, d’où l’Iran, post 79, lance au monde sa demande d’interlocution.

Fermeture Geopolitique et Carrefours Historiques

L’acteur historique le plus intégré de l’Islam du nouveau millénaire est, en même temps, le plus cloîtré dans la perspective traditionnelle des enjeux géopolitiques. Il s’agit, non seulement d’ouvrir le pont, justement, des cultures, mais de briser le carcan, surtout, — par paradoxe historique —, en accueillant une terre qui est le couloir-matrice de l’histoire des avants-derniers millénaires. La Perse des Acquemenides, des Sassanides, des Sévafides, a soutenu, en toute créativité, l’impact des empires en amont et en aval, assurant un prisme riche à ces temps entassés, une médiation culturelle ouverte, et permettant le contre-point entre la culture iranienne, et l’arabe, l’essor et l’influence d’une orée d’Empire sur des États-Nation successeurs. Nés d’une poussée de l’Islam, et face aux tournures hégémoniques occidentales, ils permirent une *oikumene* ouverte au vis-à-vis du processus de civilisation et de culture. Dans cet apport de l’hospitalité, comme vrai *a priori* de la communication, l’Islam assura les ponts baissés, à toute échéance, pour le maintien de l’échange et du renvoi essentiel des “réciprocités de perspectives” dans ce monde exposé au ravissement,

par la préemption et les lectures pré-code de toute information. C'est d'un paradigme vraiment noologique, à nouveau, que se fera cette entente échappée aux stéréotypes, tournés en mots d'ordre, ou de passe, dans un Occident qui vit, pour la première fois, la condition de protagonisme premier et défensif, devant une menace diffuse, telle l'attaque du terrorisme anonyme, et de tous bords, et de toute alerte.

La Latinité Frontière Ouverte de la Globalisation

L'agenda de Rio comprendra également un regard sur l'embranchement, au niveau de la globalisation, des nouveaux contrepoints, entre les acteurs occidentaux comme, par exemple, l'emprise de l'Union européenne, en voulant dépasser le profil défensif déchaîné par le "11 septembre". Ce ne serait que par l'intermédiaire d'une politique de baisse de visières, de soupçons et d'attente du pire, que pourrait surgir, surtout à partir des pays latins, le désamorçage d'un terrorisme généralisé. Il s'agirait de dépasser les espaces-cibles, par la replongée dans le grand essor historique, en amenant la puissance hégémonique à retourner à sa vocation de terre d'ouverture de toutes les minorités créatrices. Foisonnement migratoire par excellence, les États Unis garderaient l'essor des mouvements de l'esprit du siècle dernier, repoussés par les idéologies autoritaires du vieux continent. Pour les périphéries, cela reviendrait, encore, à permettre le dressage identitaire, au bord de la marginalisation et des mémoires éclatées. La nation hégémonique retournera à la frontière conditionnellement ouverte et justement en aval des nationalités européennes, exportatrices de son "dissent", à l'ex-

périence sans relais des deux derniers siècles, celle du rêve de l'affirmation de la différence supposée, comme géographie homogène intérieure de son espace historique. Du côté de Téhéran, d'autre part, cette percée des disjonctions du vis-à-vis vers l'emplacement du dialogue soulignerait, en même temps, la clôture du pays enfermé face à d'autres versants de l'Islam, voués au rôle Hérodien, ainsi que le soulignerait Arnold Toynbee. L'après Khomeyni fait face à l'Occident, en dépassant l'influx techno-prométhéen. En faisant entendre sa voix, l'Iran nous assure une presque surdétermination du dialogue et le nécessaire porteur de son gage.

Le troisième *caveat* que soulève la rencontre entre Islam et Latinité se prend donc à ce jeu d'une nouvelle *epistème* d'ambiguïté et de paradoxe, d'où ressortent des acteurs majeurs, auxquels s'adresse l'invitation de l'Iran de Khatami. Il met en cause des pré-conditions émergentes, post 11 septembre, pour un échange convaincu des manichéismes et des théories de la conspiration dont se tisse la petite histoire vis-à-vis de la construction du monde des hommes et de l'entente pour mettre en marche l'épistémologie d'un nouveau désarmement du dialogue, devenu confrontation à tout alibi.

Au-delà de l'"Esprit des Croisades"

C'est dans le dialogue tel que suggéré par un contrepoint aussi différent, mais, comme un tout, pris par la même attente, que l'Islam iranien et l'Occident latin, que le dépassement de la peur trouvent, en fait, de possibles désamorçages, d'une menace diffuse, reconnue désormais comme telle et susceptible d'un déploiement inédit d'appareils défensifs,

sans négliger la stratégie de préemption, héritée de la vieille bipolarité, Occident-URSS. Mais on se trouverait, aujourd'hui, dans une situation unique, de mobilisation indéfinie. Devant l'invisibilité de l'ennemi, on ne peut pas se servir des "effets de démonstration", impliqués par l'action préemptive, ni d'une *auto rémission* ostensible des forces antagoniques, dans l'univers de l'attente rendue, à jamais diffuse. La nouvelle hégémonie exige donc, au nom de la mobilisation, incessante, toujours prête et refaite, au niveau d'un nouveau *cargo cult*, des scrutins des ciels, à la recherche de signes prémonitoires de l'imminence de la catastrophe; à l'entraînement constant d'une défense passive. Le syndrome du 11 septembre impliqua, en même temps, le symbole mobilisateur et meurtrier d'un ressentiment diffus de l'emprise occidentale, tous azimuts, vis-à-vis de l'âme des cultures qui la déborde. Elle en souffrit, de cette panique, de l'inédit absolu de la présence ennemie dans le corpus national, par le signe le plus intolérable de l'abat des icônes de sa majesté. Tout comme si elle forçait la rentrée, de tout le sous-continent, dans la forteresse américaine.

Il est difficile de penser le devancement immédiat d'un tel syndrome, de même que, face à l'horizon dressé de sa perpétuelle reprise, tout un inconscient social reste en suspens; ne processe pas l'immensité intérieure de l'attaque; n'absorbe donc pas l'événement qui continue et engloutit, dans un présent de tension, les forces de réflexion et de reprise en main du projet de nation dans l'inertie de l'économie limite de marché. Elle ne concevrait que cette réévaluation immédiate des atouts de sa prospérité, dans la plus sévère de ses "prises de conscience" et de réalisme, où

commencent à échouer, dans le vortex de la comptabilité objective des super-acteurs de son économie, toute la tolérance et l'inertie de prospérité; sa surévaluation en fraude; sa capacité de laisser en transe un pari futur et un présent de conjoncture laissé au maximum des conventions, pour faire la prothèse comptable de sa prospérité. L'attentat inimaginable du *corpus* concret de la puissance déchaîna, non seulement, son hégémonie, mais il impliqua son emprise, toutes griffes dehors, sur le déversement béant, sur une armée prise à force de frappe apocalyptique; sur le rêve, déjà absolument réalisable de l'extermination à coût zéro dans ce scénario des *star wars*. Elles se mèneraient, ces expéditions, chaque fois plus, comme signatures de *l'uniqueness* du pays, sans rien réduire de leur frappe terroriste, de plus en plus anonyme, face à la tâche inouïe que l'Amérique passa à incarner comme le transcendantal de la civilisation. Il y aurait sûrement une raison pour que, à côté des classiques tournants de millénaire, friands de la scène monumentale des apocalypses, les Etats Unis, fassent preuve d'un même sentiment d'attente permanente de la dévastation par le mal. La nation se fit voir comme appartenant à la fin des temps, où l'instantané de la destruction des deux tours dépassait la meilleure des vignettes, à la Gustave Doré ou à la Piranèse, celle des bouleversements des abîmes anéantis par le définitif royaume de la transcendance et de ses élus.

Vers la “Piazza”, le Pluralisme, le Campus

Il s'agirait de savoir jusqu'ou ce syndrome fige une impulsion nationale, et à quelle allure et dans quelles con-

ditions l'effectif dépassement du 11 septembre implique la mouvance générationnelle — gagnée au flétrissement par l'horreur — pointant aux universités et dans les espaces de l'éducation le parcours possible des présents éclairs, d'un danger qui ne serait dépassé que par une relève littérale et par leur questionnement à long terme. Le silence présent du *campus* américain impressionne le monde, de même que fut dense d'effervescence, cette camaraderie et le dialogue qui menait à sa racine finale la lutte contre le racisme et surtout en ce qui concerne l'arrêt de la guerre du Vietnam. La présence de l'université dans le dialogue interculturel devient plus qu'urgente. A côté de la contribution déjà apportée aux conférences de l'Académie de la Latinité par les intellectuels iraniens, français, brésiliens, espagnols, italiens, portugais, il s'agirait de proposer aux universités de leurs pays l'enjeu du différent, face à une culture qui dévalisa toute accroche, toute strie, échappé à l'hyper fonctionnalité du monde Huxley-Orwellien, ressaisi comme véritable fondamentalisme occidental par l'idée du monde et les valeurs à soutenir, devant le terrorisme omniprésent. Enfin, une "civilisation de la peur", au niveau où elle s'est enracinée aux Etats Unis après le 11 septembre, implique sûrement l'appel à la force extraordinaire, comme institution essentielle à ce peuple, de l'université américaine; de son accueil essentiel de l'étranger et surtout, dans la tradition des minorités islamiques, ou du lien afro-islam qui s'était fait la base même de la subjectivité émergente dans toute l'épopée des trente dernières années du XXème siècle, contre la discrimination gréffée dans l'extraordinaire mobilité à tous vents du colosse américain. Dans l'immédiat de l'abat des tours, moins

qu'un désarmement général d'une population saisie par la force des symboles de destruction, plantés au centre de la mégalopole apocalyptique, une panique enracinée ne s'évanouirait, au jour le jour, que par le levier ou par l'innocence radicale de la franchise. Sa disparition rebondirait dans les *campus* pour débloquer cette stase d'un peuple maintenu dans les tranchées où un choc subsiste, et dont l'événement n'a pas encore fini d'encercler une nation par son bruit et l'attente de son encore.

Tant que, effectivement, une civilisation, dans ce moment unique, s'accapare d'une culture, c'est de son propre dedans et amenée à la plus royale et difficile des mouvances, que l'histoire même se disloque par la génération, délivrée de l'eschatologie de la terreur. Pourra-t-on trouver, plutôt que retrouver cette expérience unique d'un terroir-patrie, de la démocratie contemporaine et, de là même, munie de meilleurs atouts pour se donner les plus longs des ressorts dialectiques? L'Amérique du paradigme de Kent State University est naturellement la partenaire des efforts qui bâtissent les invitations au dialogue, et essayent, dans un moment de versant presque imprenable, l'appel de la confiance et l'enjeu d'un humanisme qui se refuse d'être défendu par la *star wars* et par la guerre robotique.